

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE

QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

Suite

-C'est-à-dire que tu me chasses, reprit Sauvageol, qui se leva en chancelant. C'est égal, mon bon Chalandray, j'ai soulagé mon cœur, chocia, chocia, et j'ai rien à me reprocher, entends-tu ? C'est tant pis pour le fils sournois, M. d'Amagny, messieurs, je suis votre très humble serviteur.

A la suite de cette étrange sortie, tout le monde se leva de table dans un grand émoi, et l'on passa au salon. Robert était devenu tout pâle. La douairière, de fort mauvaise humeur et en proie à une agitation des plus manifestes, venait de se remettre à sa sempiternelle tapisserie.

Monsieur Robert, s'écria madame de Chalandray en s'approchant du jeune officier, c'est moi qui ai commis la faute d'inviter à déjeuner M. Sauvageol, et je vous prie d'en recevoir mes excuses. J'en demande également pardon à bonne maman, ainsi qu'à M. et madame de Sauves.

-Oh ! mademoiselle, répondit Robert, dont la pâleur venait de s'accroître encore davantage, ce n'est pas vous qui me devez des excuses, c'est une autre personne.

En parlant ainsi, l'œil du jeune officier s'était fixé tout étourdissant sur le front de M. de Montagny. Celui-ci ne put s'empêcher de rougir légèrement, et il se hâta de tourner sur son subordonné un de ces regards froids et ironiques qui lui étaient habituels.

-Eh ! mais fit-il, est-ce par hasard pour moi que vous dites cela, monsieur Robert ?

Madame de Sauves et Claire elle-même devinrent toutes tremblantes.

-C'est probable, répondit tranquillement Robert.

-Vous êtes fou, mon cher, reprit le colonel avec l'expression d'un suprême dédain, et il me semble que vous oubliez à qui vous parlez.

-Vous avez raison, monsieur le comte, reprit Robert ; ce n'est pas en effet à mon colonel que je parle en ce moment.

-Ah ! bah ! à qui donc alors ?

-Je parle au secrétaire de Bou-Maza. Oui, madame, ajouta-t-il en tournant vers la duchesse, je puis enfin satisfaire votre curiosité, ce que je n'ai pas jugé devoir faire tout à l'heure en présence des domestiques. Maintenant que nous sommes en salon et qu'il ne s'y trouve plus que des maîtres, je crois pouvoir vous dire que le sonnet qui m'a été adressé, et dont je viens de donner lecture, est écrit tout entier de la main de M. le comte de Montagny. C'est à dire lui, suivant toute apparence, qui en est l'auteur.

-Et quand cela serait ? fit le colonel en se croisant les bras en même temps qu'il attachait sur le peu d'officier un regard plus hautain et plus impertinent que jamais.

-Monsieur le comte, reprit Robert, en opposant à ses regards un visage calme mais résolu, alors vous me donnez le droit de vous répondre que les vers de ce sonnet peuvent être infiniment spirituels, mais qu'il n'est point dignes d'un gentilhomme et encore moins d'un colonel.

-Ah ! vous trouvez cela, monsieur Robert ?

-Oui, monsieur le comte, car vous avez oublié, en les composant, que l'un des premiers devoirs d'un gentilhomme est de respecter la réputation des femmes, et qu'un chef de corps n'a que sa mission en attaquant l'honneur de ses subordonnés, lui, à qui il appartient avant tout les autres de les défendre.

gnez vous porter à la défense de monsieur ! C'est donc décidément le favori de toutes les femmes que M. le lieutenant Robert ! Bien plus, monsieur veut me donner des leçons, à moi son colonel ! C'est du dernier plaisant, ma parole d'honneur ! Eh bien ! puisqu'on m'y force, je ne suis pas fâché, madame la marquise, de vous demander votre avis, ainsi que celui de toutes les personnes ici présentes, sur la façon dont votre protégé entend pratiquer tous les beaux sentiments dont il vient de se faire l'organe. Je serais même fier d'entendre expliquer ici sa théorie sur les moyens d'empêcher un mariage qui n'est pas apparemment de son goût.

En parlant ainsi, M. de Montagny se mit à rire de ce petit rire sec et profondément sardonien que lui était habituel.

-Je ne comprends pas, balbutia Robert un moment presqu'étonné par cette nouvelle attaque.

-Je vais vous aider à comprendre monsieur, fit le colonel en dépliant avec une certaine affectation le journal que lui avait remis son neveu. Qu'en dites-vous, monsieur Robert ? Vous pouvez mettre ce journal dans votre poche avec le sonnet. L'un vaut l'autre, n'est-ce pas ? Ah ! pourtant, peut-être ces dames vont-elles en demander aussi la lecture.

Je vous répète, fit le jeune homme, que je ne sais ce que tout cela veut dire.

-Je le sais, moi, s'écria mademoiselle de Chalandray en s'emparant du journal, et je m'empresse d'ajouter que c'est à tort qu'on accuse M. Robert. Monsieur est absolument étranger à toute cette affaire ; c'est moi, moi seule, qui ai pris connaissance de ce journal, et qui ai découvert ce qu'on pouvait avoir intérêt à cacher ici à tout le monde. En accusant monsieur, colonel, vous allez me forcer à divulguer ce que je m'étais promis de tenir secret, surtout vis-à-vis de ma bonne maman.

-Qu'est-ce à dire ? gronda la douairière ; il se passe de belles choses chez moi, et je n'apprends aujourd'hui que des indignités !

-Pardonnez-moi, madame, reprit Claire, pardon !

-Allons ! mon oncle s'écria à son tour Gaston avec beaucoup de franchise et de bonhomie, je vois que le premier coupable dans tout cela, c'est moi ; le second, permettez-moi de vous le dire, c'est vous. Nous sommes battus, et il ne nous reste plus qu'à nous incliner en demandant grâce.

-Parlez pour tout le riposta le colonel avec dépit.

-Ainsi fais je, mon oncle, en m'excusant d'abord vis-à-vis de M. Robert que je tiens pour un galant homme, tout à fait incapable de la moindre indécence, et avec qui j'aurais été heureux de nouer de plus amples relations, si l'on ne nous avait un oncle tout à l'heure son départ.

-Ah ! M. Robert nous quitte ! murmura le colonel avec une expression de soulagement inépuisable. Bon voyage, monsieur Robert !

-Mortel de votre souhait, mon colonel, répondit le jeune officier avec un sourire involontaire ; je crois qu'il part du fond du cœur.

-C'est sans doute pour retourner au moulin ?

-Peut-être, mon colonel ; mais je suppose que cela vous importe peu.

-Certainement. A propos, monsieur Robert, je vous prie en grâce de ne pas chercher querelle à votre camarade, à ce pauvre M. Sauvageol.

-Je m'en donnerai bien de garde, mon colonel, du moment où il est devenu votre second, soit que vous l'ayez choisi, soit qu'il se soit offert de lui-même.

-Hein, plait-il ! comment l'entendez-vous ?

de compter les points de ma tapisserie.

-Vous avez raison, madame la marquise, répondit Robert en baissant humblement la tête, et je vous prie de recevoir mes remerciements pour l'hospitalité que vous avez bien voulu m'accorder au château de la Roche-d'Eon. J'en ai abusé, je le sens, et pour cela je sollicite toute votre indulgence. J'emporte d'ici des souvenirs qui ne s'effaceront jamais de mon cœur.

Avant ainsi parlé, Robert s'inclina profondément devant toute l'assistance, et, suivi de Maurice, il se mit en devoir de quitter le salon. Au moment où il allait franchir le seuil, Gaston le rejoignit.

-Avant de partir, monsieur, lui dit-il, voulez-vous me donner votre main ?

-Très volontiers, fit Robert avec émotion, en serrant vivement entre ses doigts la main du jeune sportman ; soyez heureux, et ajouta-t-il, en arrêtant encore une fois son regard sur le charmant visage de mademoiselle de Chalandray, dans les yeux de laquelle il avait surpris une larme, quoi qu'on ait pu vous dire sur mon compte, j'en prendrai part de loin à votre bonheur.

Le colonel se contenta de hausser les épaules, et dévota de trouver un refuge contre les marques évidentes d'attendrissement qu'il pouvait lire sur plus d'une physionomie, il s'en alla dans l'angle d'une croisée, où il se mit à tambouriner avec ses ongles sur une vitre, en fredonnant entre ses dents le vieil air : Bon voyage, monsieur Damoind !

Nul, dans le salon, ne parut s'apercevoir de ces choses, et la démonstration, tant les poitrines et les visages étaient occupés de tout ce qui venait de se passer dans cette matinée d'orage. La duchesse et Claire particulièrement, en dépit de tous leurs efforts pour se contenir, étaient haletantes, et les battements précipités de leurs cœurs se trahissaient par les sursauts de leurs corsages. Le duc se promenait de long en large, avec une préoccupation manifeste. Il n'était pas jusqu'à madame de la Roche-d'Eon, dont l'air, en se promenant avec acharnement sur la tapisserie, ne trahit la vive contrariété qu'elle éprouvait.

Ce fut le colonel qui rompit le silence, en s'écriant d'un air où il se sentait porté tout d'abord, et s'essuyant le front avec affectation :

-Eh bien, s'écria-t-il, voilà M. Robert en route ! je viens de le voir partir. Nous en sommes débarrassés.

-Parlez pour vous, colonel ! riposta aigrement à la douairière. Bien que ce jeune homme soit d'une naissance obscure, regrettable même, je ne vous pas qu'il ait tenu sa place dans la bonne compagnie plus mal qu'un autre, grâce sans doute à l'indulgence que lui a eue le séminaire, et j'en suis des gens de qualité qui feraient bien de prendre exemple sur lui.

-Il me semble, ajouta imprudemment la duchesse, - car sa tendresse maternelle mise à une si cruelle épreuve, pendant les divers péripéties de la scène qui précède, fût-elle enfin explosion, - il me semble que monsieur le colonel de Montagny est en droit de venir d'exprimer.

-En êtes-vous bien sûr, madame la duchesse ? reprit le colonel en désignant d'un clin d'œil profondément sardonien M. de Sauves, demeuré muet observateur de tout ce qui se passait, et en ce moment debout devant la cheminée où il se chauffait machinalement les pieds.

-Je ne vous comprends pas, monsieur, fit la duchesse d'un ton dédaigneux.

-C'est que probablement, madame, ajouta le colonel à voix basse et en se penchant avec affectation à son oreille, vous ne voulez pas me comprendre.

-Monsieur, répondit fièrement la duchesse, vous pouvez parler haut ; car je ne sache pas que je vous aie donné le droit de me parler bas.

-Oh ! à moi, non pas certes.

-Mais à qui donc alors ?

Le colonel s'inclina humblement, puis, s'attachant à ses pas avec obstination, car, en proie à une agitation dont il est aisé de se rendre compte, la duchesse ne pouvait tenir en place en venant de se rapprocher fiévreusement d'une fenêtre, il murmura ironiquement :

Bryson, Graham & Cie. NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. A l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Cirées pour Planchers. Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux tapis et Toiles Cirées pour Planchers. Nos nouveaux dessins éblouissent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes. Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe par le non-seulement de lui-même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez de nos Robes de prix et méditez. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants. Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'œil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CROSETTE

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSES, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, par la POUSSIERE CLERY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

CATARRH



Ameliorations Locales.

AVIS est donné que le Conseil Municipal de la Corporation d'Ottawa, a l'intention de passer un Règlement, d'après l'Acte Municipal, pour collecter une taxe de façade afin de payer les travaux des améliorations locales suivantes :

La conscription d'un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 9 et 12 pouces sur la rue Queen Ouest, entre la rue Lett et la rue Broad, dans le quartier Victoria ; un tuyau en argile vitrifiée de 15 pouces dans la rue Hill, entre l'Aqueduc et la rue Albert, aussi un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 9 et 12 pouces sur la rue de la mer, entre la rue Maria et Lot No. 22 inclusivement, sur le côté Nord de la dite rue Albert, dans les quartiers Victoria et Dalhousie ; un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 12 pouces, au centre de la rue Lisgar, entre les rues Lyon et Percy, dans le quartier Wellington ; un égoût en briques au centre de la rue Sparks, entre le côté Est de la rue Metcalfe et le côté Est du lot No. 26 sur la dite rue Sparks, dans les quartiers Victoria et Central ; un tuyau d'égoût en argile vitrifiée de 12 pouces sur la rue Clarence, entre la ligne divisant les lots 21 et 22 sur la dite rue Clarence et la rue Sussex, dans le quartier By ; un tuyau d'égoût de 18, 15 et 12 pouces, en argile vitrifiée, sur la rue St. Patrice, entre l'égoût principal de la rue King et la ligne divisant les lots 2 et 3, sur le côté Sud de la dite rue St. Patrice, dans les quartiers Central et By ; un tuyau d'égoût de 12, 15 et 18 pouces en argile vitrifiée sur la rue Church, entre l'égoût principal de la rue King et de la rue Sussex, dans le quartier Ottawa ; un trottoir de traverse en planches de 4 pieds, 3 pouces sur le côté Sud de la rue Emile, entre les rues Bell et Concession ; un trottoir de traverse en planches de 4 pieds, 3 pouces sur le côté Nord de la rue Margaret de la rue Preston au lot No. 7 inclusivement, sur le côté Nord de la dite rue Margaret ; un trottoir de traverse de 4 pieds et trois pouces en planches sur le côté Ouest de la rue Cambridge, entre l'avenue Primrose et la rue Somerset ; un trottoir en planches de 4 pieds trois pouces de traverse, sur le côté Est de la rue Bell entre les rues Emily et Ernest ; un trottoir de traverse en planches de 4 pieds, 3 pouces, sur le côté Nord de la rue Louis Dam Road, entre la rue Preston et le côté Est de la rue LeBreton, du St. Louis Dam Road au côté Sud de la rue Raymond et sur le côté Sud de la rue Raymond, entre la rue Bell et la rue LeBreton, dans le quartier Dalhousie ; un trottoir de traverse, en planches, de 6 pieds, 3 pouces, sur le côté Est de la rue Metcalfe, entre les rues Napan et Anne, et sur le côté Ouest de la dite rue Metcalfe, entre les rues McLaren et Lewis, dans le quartier Central ; un trottoir de traverse de 4 pi. 3, 3 pouces en planches sur le côté Est de la rue Mosgrove, entre la ligne du Nord du lot No. 2 sur le côté Est de la dite rue Mosgrove et

John Murphy & Cie. Importateurs.

Marchandises Seches et de Fantaisie.

Grande Vente par suite d'Agrandissements.

En les nombreuses réparations que nous faisons subir à nos magasins, afin de les agrandir, nous avons décidé de faire une

Grande Vente à Bon Marche

MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES MARCHANDISES SECHES

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

L'alcool et le

PAR

Alexandre Dum

CHER MONSIEUR,

J'ai lu l'étude de ce

sur le vin et le tabac, et

tout ce qui nous vient d'

original, et ce qui est p

grande qualité, absolu.

J'ai toujours été et j

ceux et pour ceux qu

leurs théories à l'extrém

faut pas avoir de théorie

d'ailleurs le meilleur

vivre tranquille, ou i

déduire et les mettre

jusqu'à leurs conséquen

Un chrétien qui n'est p

déjà au martyre n'est

chrétien ; un catholique

cepte pas l'inquisition

cute les Syllabus n'est

tholique ; un libre pense

marie religieusement p

la jeune fille qu'il aime

fait enterrer par l'Eglise

pas contrister sa famille

un libre penseur ; ce so

ples amateurs, de simp

parées dans la grande t

maine. Mais ils sont

nombreux, il faut le recon

comptent dans les statistiq

on veut prouver le nomb

comptent pas dans les gra

lutions de l'espèce.

Voilà de bien grosses pr